

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Schlangenbad, le 5 septembre 1873, La princesse Kotschoubey à François Guizot](#)

Schlangenbad, le 5 septembre 1873, La princesse Kotschoubey à François Guizot

Auteurs : Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Solitude](#), [Souvenirs](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1873-09-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote35, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888), Schlangenbad, le 5

septembre 1873, La princesse Kotschoubey à François Guizot, 1873-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6956>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

35

Schlangenbad.

le 5. Septembre 73.

Vous savez bien Monsieur,
que je cherche sans cesse
à venir à vous, et je ne
crains pas de vous sembler
indivertie, en vous disant
que mon séjour à Schlangenbad
me fait penser à un temps
qui tout naturellement me
rapproche de vous, de toutes
les meilleures pensées de mon
cœur. Je ne suis pas venue
ici, depuis cette époque,
et tout ici, tout ce qui n'est
pas, la vie, autour de moi,
tout me parle du passé,
et me cause une émotion très
pénible, mais parfois très
douce aussi ! C'est des

impressions inexprimables,
il faut les avoir éprouvés
pour les comprendre —
C'est pourquoi, j'ai cru
pouvoir me permettre
de venir à vous; et j'ai
pu vous n'avoir rien oublié.
J'ai bien des années déjà, que
j'ai le sentiment de vous
depuis bien longtemps — et
je ne m'avançai pas
à l'absence de tout les
êtres aimés, que nous ne
devons plus revoir de ce
monde ! Tout ce qui les
rappelle a toujours été
pour moi une vraie joie —
saine, quand même même
de tristesse, surtout quand

je me trou-
saurai
car c'est
l'endroit
n'a pas
les grands
les princi-
aux at-
du monde
du calme
visifian-
toujours —
pas, que
teurs at-
aux d'il-
soit à
qui at-
aux aux
Le peut
à vous
les der-
aient vo-

je me traîne seule avec mes
saurines, comme c'est le
cas ici, à Schlangenbad;
L'endroit par lui-même
n'a pas changé d'aspect,
les grands bouleversements, et
les progrès du temps n'ont pas
encore atteint ce petit coin
du monde, où, l'on vient chercher
un calme, et un air pur et
vivifiant, qui fait du bien
toujours - mais, je ne sois
pas, que les femmes des
temps actuels, agent couverts
avec d'illusion, pour ajouter
l'or à la fontaine de beauté
qui attire le monde entier,
avec une crédulité -
Je pense aussi beaucoup
à vos Maîtres, de voir
les derniers événements qui
faissent vos préjugés sans
doute,

Vous avez peut-être inspiré
la dévotion de Maudslowi
à l'École de Paris, et vous
l'avez approuvée, assurément.
Mais cet étonnement si
grand, ne saurait être également
approuvé, par tous ceux qui
croient devoir le bien-être
de la France. Je ne puis
avoir une opinion, mais
j'aime à vous en dire
Maudslowi, tous mes vœux
sont sincères, pour le succès
de tout ce que vous pouvez faire
pour votre Pays. Je vais
me retrouver à Paris dans
peu de jours, pour y rencontrer
certaines personnes, dans cette
saison, la Perle, qui
vous a voué une si respectueuse
admiration. Permettez
moi, Maudslowi de vous offrir
ici, celle, qui remplit mon
cœur d'une affection bien dévouée.
Alors je vous salue.

35/

Vous
que je
à venir
crainte
indivisi
que ma
me fait
qui tout
rapproch
les meille
cœur -
ici, de
et tout
par, la
tout m
et me c
pénible,
vous au